

du sel de cuisine, dans la proportion d'une livre environ par quintal de fourrage ou de grains, ou on les mêle avec d'autres aliments.

Le fourrage qui porte immédiatement sur le plancher qui recouvre les étables, et celui qui porte sur la terre dans les *tasseries*, ne sont pas considérés comme sains et on ne doit en user qu'avec les précautions que nous venons d'indiquer.

Les eaux trop près des étables fournissent un mauvais breuvage, à cause du fumier qu'elles tiennent en dissolution. D'ailleurs les animaux n'en boivent que lorsque la soif les y force; il en est de même des eaux bourbeuses.

Parmi les causes de maladies chez les animaux, la première est sans contredit l'altération de l'air dans les étables. Un homme, un animal, une plante ne peuvent que languir et périr à la fin, s'ils vivent ou végètent au milieu d'un air vicié. Il est difficile de persuader de cette vérité le commun des cultivateurs, au moins quant à ce qui regarde leurs bestiaux. Leur aveuglement ou leur négligence sur ce point est pour eux annuellement une source de pertes considérables.

Le cultivateur qui tient à éviter la perte de ses animaux, doit d'abord disposer convenablement son étable, sa bergerie et son écurie de manière qu'ils ne soient pas humides. Il doit les aérer et pratiquer, s'il est nécessaire, des ouvertures pour renouveler l'air. Cette précaution n'est pas nécessaire pendant les froids de l'hiver, mais elle est indispensable au printemps, surtout lorsque les miasmes se développent. Les pavés doivent être nettoyés avec soin et les fumiers enlevés. Les bestiaux ne doivent jamais être dans cette fange qui se forme quelquefois par le séjour du fumier et de l'urine sous leurs pieds. Il faut surtout, lorsqu'on le peut, leur fournir une abondante litière.

On verrait ici des précautions qu'on prend en certains pays, en Hollande par exemple, pour tenir les étables propres et par là prévenir les épizooties. Les murs sont crépis et blanchis avec soin; on lave les auges, les mangeoires, les râteliers, même les pavés. Malgré ces précautions, si une odeur forte s'y fait sentir, on fait sortir les bestiaux et on procède à l'assainissement de l'étable par des fumigations, en y répandant de l'eau chlorurée, etc. Avec de tels soins les animaux sont rarement malades.

Ce serait sans doute trop demander à nos cultivateurs que de leur proposer de prendre semblables soins à l'égard de leurs animaux. L'exemple de ces peuples si avancés en agriculture, leur montre cependant combien la propreté est essentielle à l'entretien des animaux. Lorsqu'un animal meurt ici, par une cause inconnue, on dit: "Il est mort de mauvaise maladie." Cette dénomination, comme l'on voit, est générique, car il n'y a guère de *bonnes* maladies. Il serait plus correct de dire: "Il est mort par suite des miasmes qui se sont élevés des ordures au milieu desquelles il vivait."

Toutefois quelque soit la cause de la maladie inconnue qui vient d'attaquer un animal ou plusieurs animaux à la fois, la prudence exige d'isoler l'animal ou les animaux malades, et de les placer dans un lieu bien aéré. Il faut empêcher toute communication entre les animaux affectés de maladie et ceux qui ne le sont pas; laver et boucheronner à différentes reprises

les animaux malades, de même que ceux qui ont été en communication avec eux. Les personnes qui touchent ou soignent les animaux malades ne doivent pas, sans nécessité, porter la main à la bouche, à l'anus ou à la vulve de ces animaux, et s'en abstenir entièrement s'ils ont au bras ou à la main quelque écorchure. Si du pus, de la bave, du sang, etc., sont tombés sur la peau, on doit laver la partie avec du vinaigre et de l'eau. Si on se blessait, il faudrait promptement faire saigner la plaie et la cautériser profondément avec du nitrate d'argent (pierre infernale). C'est le moyen d'éviter pour soi-même des maladies trop souvent mortelles.

Nous ne saurions terminer cet article sans dire un mot d'une maladie très-commune chez les animaux, qu'on nomme *météorisation* ou *gonflement*. C'est encore une maladie qu'on appelle "mauvaise maladie," produite par ce qu'on appelle acide carbonique, qui se développe quelquefois dans l'estomac des animaux qui vivent d'herbes, lorsqu'ils ont mangé une certaine quantité de fourrages frais, surtout du trèfle, des pois, etc. Les gaz résultant de la fermentation des aliments distendent si prodigieusement l'estomac des animaux attaqués qu'ils périssent promptement, si l'on ne se hâte de leur donner du secours.

On rapporte un fait de cette maladie traité par un charlatan, qui nous fait voir le danger qu'il y a d'avoir recours à ces charlatans qui ne connaissent pas le premier mot de la science vétérinaire. Le patient était un cheval; la météorisation passa pour colique; le charlatan aux chevaux appliqua à celui-ci des poêles à frire rougies au feu sur le ventre. Bien entendu que le cheval trépassa.

Une opération hardie qu'on a tentée quelquefois est de faire avec un couteau une ouverture à l'abdomen (au ventre) pour ouvrir un passage au gaz. Cette opération guérit bien l'animal de la météorisation il est vrai, mais c'est trop souvent pour le faire périr des suites de la blessure. Le meilleur remède est l'ammoniaque, qu'on trouve dans toutes les pharmacies; on en mêle une cuillerée à un verre d'eau, et l'on fait avaler ce mélange à l'animal. L'animal est ordinairement bien une heure après avoir pris ce remède, si le mal n'était pas trop avancé.

Si l'on ne pouvait pas se procurer de l'ammoniaque, de l'eau fortement vinaigrée ou de l'eau de chaux légère pourraient être employés avec succès.

Engraisser les moutons pendant l'hiver

10. Un excellent moyen d'engraisser les moutons pendant l'hiver est de commencer de bonne heure dans le mois de décembre à donner tous les jours, pendant deux mois, à chaque mouton que l'on désire engraisser, une livre de gaudriole en addition à la paille qu'ils reçoivent.

20. Si on leur donne du bon foin, on peut réduire en proportion la nourriture qu'ils reçoivent en surplus.

30. Soignez régulièrement. Les moutons profiteront mieux de la nourriture qu'on leur donne régulièrement tant elle de médiocre qualité, que si elle était de meilleure qualité et donnée à des heures irrégulières. D'après des expériences, on croit qu'il est mieux de donner trois repas aux moutons: le matin, le midi et